

**SESSION 2017**

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL**  
**Toutes spécialités**

**BREVET DES MÉTIERS D'ART**  
**Toutes spécialités**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

*(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)*

**Coefficient : 2,5**

**Durée : 2h30**

## Objet d'étude : Identité et diversité.

### Texte 1

*Professeur et écrivain, Annie Ernaux est issue d'une famille populaire. Elle raconte la relation qu'elle a entretenue avec ses parents.*

Je travaillais mes cours, j'écoutais des disques, je lisais, toujours dans ma chambre. Je n'en descendais que pour me mettre à table. On mangeait sans parler. Je ne riais jamais à la maison. Je faisais de « l'ironie ». C'est le temps où tout ce qui me touche de près m'est étranger. J'émigre doucement vers le monde petit-  
5 bourgeois, admise dans ces surbourns<sup>1</sup> dont la seule condition d'accès, mais si difficile, consiste à ne pas être *cucul*. Tout ce que j'aimais me semble *péquenot*<sup>2</sup>, Luis Mariano, les romans de Marie-Anne Desmarests, Daniel Gray<sup>3</sup>, le rouge à lèvres et la poupée gagnée à la foire qui étale sa robe de paillettes sur mon lit. Même les idées de mon milieu me paraissent ridicules, des *préjugés*, par exemple, « la police,  
10 il en faut » ou « on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas fait son service<sup>4</sup> ». L'univers pour moi s'est retourné. [...]

Mon père est entré dans la catégorie des *gens simples* ou *modestes* ou *braves gens*. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin, parce qu'il avait servi la messe, elles lui étaient  
15 incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère. Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ». Et toujours la peur ou PEUT-ÊTRE LE DÉSIR que je n'y arrive pas.

Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur  
20 compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et *ne pas prendre*<sup>5</sup> *un ouvrier*. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect.  
[...]

Devant la famille, les clients, de la gêne, presque de la honte que je ne gagne pas  
25 encore ma vie à dix-sept ans, autour de nous toutes les filles de cet âge allaient au bureau, à l'usine ou servaient derrière le comptoir de leurs parents. Il craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur. Comme une excuse : « On ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. » Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains.

Annie Ernaux, *La Place*, 1983.

---

<sup>1</sup> Surbourn : fête entre adolescents.

<sup>2</sup> Péquenot : terme péjoratif pour campagnard.

<sup>3</sup> Luis Mariano, Marie-Anne Desmarests, Daniel Gray : artistes populaires des années 50.

<sup>4</sup> Faire son service : effectuer son service, c'est-à-dire une période militaire obligatoire réservée aux garçons à cette époque.

<sup>5</sup> Ne pas prendre un ouvrier : ne pas épouser un ouvrier.

## Texte 2

*Dans ce roman autobiographique, Albert Cohen rend hommage à sa mère. L'auteur est devenu diplomate en Suisse et héberge sa mère, qu'il délaisse pour s'intégrer à une société mondaine.*

Elle ne s'indignait pas d'être ainsi mise de côté. Elle ne trouvait pas injuste son destin d'isolée, son pauvre destin de rester cachée et de ne pas connaître mes relations, mes idiotes relations mondaines, cette sale bande de bien élevés. Elle savait qu'elle ne connaissait pas ce qu'elle appelait « les grands usages ». Elle acceptait, bon chien fidèle, son petit sort d'attendre, solitaire dans mon appartement et cousant pour moi, d'attendre mon retour de ces élégants dîners dont elle trouvait naturel d'être bannie. Attendre dans son obscurité, tout en cousant pour son fils, humblement attendre le retour de son fils lui suffisait. Admirer son fils revenu, son fils en smoking ou en habit et bien-portant, suffisait à son bonheur. Apprendre de lui les noms des importants convives lui suffisait. Connaître en détail les divers plats du luxueux menu et les toilettes des dames décolletées, de ces grandes dames qu'elle ne connaîtrait jamais, lui suffisait, suffisait à cette âme sans fiel<sup>6</sup>. Elle savourait de loin ce paradis dont elle était exclue.

Albert Cohen, *Le Livre de ma mère*, 1954.

---

<sup>6</sup> Sans fiel : sans méchanceté.

Document 3



Ibrahim Maalouf et son père Nassim Maalouf, festival de Baalbek (Liban), 2016.

## **Évaluation des compétences de lecture**

**(10 points)**

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez le corpus, en trois à six lignes, en montrant son unité et ses différences. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 2. Par quels moyens l'écriture d'Albert Cohen rend-elle émouvante l'image de la mère ? (3 points)

Question n°3 : Texte 1 et document 3. Montrez de quelles manières chaque enfant vit sa relation avec son père. (4 points)

## **Évaluation des compétences d'écriture**

**(10 points)**

Selon vous, faut-il seulement s'appuyer sur sa culture familiale pour construire son identité ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.